



Croquis d'interprétation du paysage de la rive droite du vallon du Girou à Cènevières

DÉCRYPTAGE

L'art *des confluences*

Textes, photos et illustration Catherine David

La beauté attestée des paysages du Quercy tient en partie à une certaine harmonie entre les aménagements anciens et les reliefs : un art d'épouser les formes naturelles qui parachèvent les paysages. Ici sont détaillés quelques motifs typiques et réussis des confluences : des embouchures en forme d'entonnoir, soulignées par le bâti ou un art d'enjamber le vallon et de venir se mirer dans la rivière.

Après avoir monté les escaliers du quartier Saint-Georges, à Cahors, le regard est intrigué, à droite, par un motif plus harmonieux que l'urbanisation récente qui bouchonne dans le fond du vallon. On perçoit, en arrière-plan, la courbe d'un ensemble de maisons serrées les unes contre les autres.

LA CONFLUENCE SAINT-GEORGES À CAHORS

Un coup d'œil sur la photographie aérienne confirme la présence de deux « trains » de bâti qui redessinent l'embouchure, dont l'un se retourne et offre aux passagers du pont St Georges la netteté de son petit front urbain adossé au massif boisé. Ces deux formes urbaines qui serpentent à l'embouchure sont doublées par la courbe régulière des alignements du début de la rue Anatole de Monzie qui cadre le vallon tout proche du Bartassec. Un réjouissant entrelac qui donne sens à la géographie. Une impression de douce entente. Quelque chose qui va de soi..., qui allait de soi...

LA CONFLUENCE DU GIROU À CÉNEVIÈRES

Le site de la confluence de Cénevières présente tous les attributs des aménagements traditionnels : le village

perché à la sortie du vallon du Girou et de l'autre côté, en amont, le château en surplomb sur la rivière, et qui domine très légèrement le village.

Mais c'est le modeste petit hameau du Clapié, étiré le long de la rive droite du vallon, qui attire l'attention par le jeu des murets et des volumes qui s'enchainent et dessinent une petite séquence baroque typique des méandres caussenards. (illustration)

La route serpente, soulignée par la murette et son soutènement qui détoure le fond de vallée (le tracé du ruisseau). Le long de cette souple armature viennent tout naturellement se caler, en alternance, les façades, les pignons et les murs de clôture. Une des maisons les plus imposantes prend, elle aussi, le virage : sa façade sur rue est divisée en trois facettes, entraînant probablement quelques ajustements de plancher, de charpente et de couverture. Au bout de cette suite bâtie un magnifique champ en forme de demi-lune vient conclure l'harmonie de cette séquence.

LA CONFLUENCE DE LAROQUE-DES-ARCS

Dans le catalogue des confluences, celle de Laroque-des-Arcs est à la fois un point fort et un exemple de diversité dans la moyenne vallée du Lot. Pas d'évasement en forme d'entonnoir. Le vallon naturel de



Paysage des bords de l'eau à Laroque-des-Arcs



Paysage de la confluence du Girou à Cènevières

Laroque reste pincé. Le rapprochement des deux flancs offrit, dit-on, aux romains, l'opportunité de construire un mythique aqueduc à trois étages d'arches, cousin du pont du Gard, ancêtre de la modeste barrette à trois arcades qui relie, aujourd'hui, les deux flans urbanisés de cette tête de vallon et dont l'une enveloppe la chute d'eau près de l'ancien moulin.

Ce sont les promeneurs de Cahors qui jouissent de la remarquable vue offerte depuis la rive gauche du Lot. Sur la droite le flan le plus abrupt garde un caractère médiéval. Y domine le château des Anglais, drôlement coiffé d'une casquette rocheuse sur laquelle s'est posée tardivement la chapelle St Roc, comme une cerise sur le gâteau, voire comme une revanche du prêtre sur le chevalier. Mais la plus belle séquence d'épousailles entre le bâti et la roche épouse, en aval, la petite crête rocheuse retranchée du massif par la traverse. Elle présente un profil de dromadaire dont la tête est coiffée d'un donjon. Des maisons sont blotties dans l'encolure. La bosse est surmontée de deux pigeonniers qui font écho à la tour. Sur la croupe une petite maison bourgeoise avec son jardin en terrasse qui repose sur une douce arcade au-dessus d'une faille rocheuse. Elle est calée en queue de motif par l'ancien moulin et sa chute d'eau. À elle seule cette séquence résume les préséances féodales qui dictent l'altitude des installations, et leur évolution, entre mimétisme des pigeonniers et abandon de l'assaut des éperons pour un art de vivre en bordure de l'eau.

Le village s'étire le long de l'eau en aval et part à l'assaut de l'autre pente. Entre les deux, le clocher de l'église se dresse comme la pointe d'une accolade. Ponctuation symbolique d'un creux de vallon dont la rive droite a

été tenue par trois églises dont celle du couvent des Récollets.

LES « AMABILITÉS OPTIQUES »

L'air de rien, ces discrètes adéquations entre formes naturelles et ouvrages des hommes forment des petits moments de grâce qui s'impriment dans la rétine, s'accumulent et laissent l'impression d'un joli pays. Toute une foule « d'amabilités optiques » comme le dit si savoureusement l'écrivain Erik Orsonna (voir encadré). ■

Association pour la Sauvegarde des Maisons et Paysages du Quercy (ASMPQ)

L'association est agréée au titre de l'environnement et du patrimoine. Elle organise des sorties dans des lieux parfois inaccessibles au public et fait souvent appel à des personnes ressources pour commenter les visites. www.asmpq.net

Erik Orsenna, « Portrait d'un homme heureux, André Le Nôtre, 1613-1700 »

Il est inattendu de découvrir dans cet ouvrage la même jubilation de l'auteur à dévoiler un jeu analogue dans les pratiques du célèbre jardinier. «... une négociation permanente entre géométrie et géographie. Entre l'ordre et la soudaine échappée belle. Entre l'ivresse de régenter et le délice de s'abandonner... Tournez un peu, voyez de biais... une douceur vous parvient, votre œil est caressé... Voilà pourquoi toute promenade y est chasse tranquille au bonheur. »

Admirable façon d'exprimer les émotions du promeneur et la reconnaissance d'un jeu qui s'adresse à lui, et que les hommes du Quercy ont pratiqué à leur manière, consciemment ou par tradition, durant un millénaire, toutes catégories confondues, seigneurs, religieux, bourgeois, villageois ou simple paysan.